



Les moulins de Pont-Chrétien-Chabenet

(En suivant le cours de la Bouzanne)

La commune a le privilège d'être traversée d'est en ouest par une magnifique rivière : la Bouzanne. Avant de se jeter dans la Creuse, elle sert de frontière aux deux communes de Chasseneuil et de Pont-Chrétien-Chabenet.

Simple ruisseau dans son cours supérieur, c'est déjà une large rivière quand elle pénètre dans la commune, après avoir été grossie de trois affluents principaux : l'Auzon, le Gourdon et le Creusançais. Autrefois, la Bouzanne et ses affluents faisaient tourner les roues de dizaines de moulins.

Après être passée au Pont de Mont, site d'un très ancien moulin aujourd'hui disparu et formant la limite avec la commune de Saint-Marcel, la Bouzanne serpente sur le territoire de Pont-Chrétien-Chabenet. Elle coule sous le pont de bois couvert, puis sous celui moins poétique en béton précontraint, enfin sous le viaduc ferroviaire de Chabenet, avant de s'étendre en larges nappes au gré des moulins.

Les moulins des « Petites Roches »

Eugène Hubert, dans son irremplaçable fascicule sur le canton d'Argenton-sur-Creuse, rapporte : « Les petites [Roches] sont un *ancien moulin à blé*, cité en 1292 sous le nom de « Molindinum de Ruppe ». Elles appartenaient en 1539 au fief de Chabenet et furent vendues en 1612 à Marcel Noiron. »



Les moulins des « Petites Roches » (photo J.Martinat)

Ce site de meunerie existait donc voici plus de 700 ans. Quel était-il à l'époque ? Nul ne peut le dire. Le premier moulin était vraisemblablement en bois, à l'instar de beaucoup d'entre eux. Puis le temps et les crues ont fait leur œuvre destructrice et il est certain que plusieurs bâtiments de meunerie se sont succédés. La carte de Cassini (fin du XVIII^{ème} siècle) signale, avec le logotype spécifique aux moulins, le « *Mⁿ des Roches* ».

Actuellement, en contrebas du tunnel des Roches et du viaduc de Chabenet (ligne Paris-Toulouse), subsistent les bâtiments de deux moulins séparés par un seul canal de dérivation des eaux de la Bouzanne. Ce canal unique est encore en très bon état. Il servait à apporter la force motrice pour les roues contiguës des deux moulins.

Les deux roues se joutaient donc, mais sans aucun lien : les deux moulins étaient complètement autonomes.





Les deux moulins des Petites Roches étaient des moulins à une roue verticale, alimentée par en-dessous. Ils ont toujours été des moulins à grains.

Les roues verticales de ces deux moulins tournaient autour d'un axe horizontal largement engagé à l'intérieur de chacun des moulins. Elles étaient à armatures métalliques et palettes en bois. Les deux roues n'étaient pas semblables mais avaient la même largeur. Celle du moulin en bord de route avait un plus grand diamètre, ce que confirme la configuration des coursiers¹ situés en contrebas.

Le canal de dérivation était dallé largement en amont des pelles régulant le débit de l'eau et également en aval des roues, en prolongeant le coursier.

Il n'existe pas d'archives à proprement parler sur les moulins des Petites Roches. Mais Pierre Boureaud, un des actuels propriétaires, détient encore quelques livres de comptes. Vers 1870, le prix du quintal de blé était de 0,80 francs or² et celui du quintal d'avoine de 0,60 francs or.



Moulin Bouchaud à gauche moulin Blairon à droite
(photo J.Martinat)

Le plus souvent, dans les écrits ou sur les cartes, ces deux moulins ne sont pas distingués. De tradition orale on dit d'ailleurs le moulin des Petites Roches. Sans doute parce que depuis la fin du 19^{ème} siècle ces deux moulins avaient un meunier propriétaire unique.

Chacun d'entre eux était désigné par le patronyme du meunier. Moulin Bouchaud, pour celui en bord de route ; moulin Blairon pour celui entre canal et rivière.

Cela était vrai tout au moins avant qu'Alexandre Sylvain Bouchaud ne soit propriétaire et meunier des deux moulins en 1898.

Leurs bâtiments sont restés dans la famille d'Alexandre Sylvain Bouchaud depuis plusieurs générations et tous les meuniers Bouchaud avaient dans leur dénomination le prénom de Sylvain ; il faut donc une grande prudence pour suivre la filiation.

Mr Boureaud a connu les mécaniques des 2 moulins, mais elles ont été démontées voici plusieurs dizaines d'années.

Actuellement, quatre propriétaires, descendants du dernier meunier (Alexandre Sylvain Bouchaud), se partagent les bâtiments des deux moulins, à l'exception de l'ancienne habitation du meunier Blairon situé en aval des moulins, en bordure de route.

Les moulins des Petites Roches souffraient des crues et les meuniers redoutaient les grandes crues dévastatrices. Le niveau atteint par celle de 1910 est encore matérialisé au goudron sur un mur extérieur des anciennes écuries du moulin Blairon. Mr Boureaud se souvient parfaitement de la crue de 1960, l'eau traversant la maison au niveau des appuis des fenêtres.

Alexandre Sylvain Bouchaud qui était aidé dans ses activités de meunier par ses deux fils Gaston et Pierre avait souhaité que l'aîné prenne sa suite aux moulins des Petites Roches. Malheureusement il fut très gravement blessé à la guerre de 1914-1918 et ce souhait ne put être réalisé. En effet, il avait perdu un bras, avait une jambe atrophiée de 10 cm et avait été trépané.

¹ Canal d'alimentation en eau (sous les roues).

² En 2012, toujours coté en bourse, 20 francs or valent environ 300 Euros (soit environ 15 € pour 1 Fr).





Alexandre Sylvain Bouchaud fut ainsi le dernier meunier et les moulins ont définitivement cessé de tourner en 1926.

Le moulin du Boutet

Situé à environ 600 mètres en aval des moulins des Petites Roches, le moulin du Boutet est actuellement en bon état de conservation. L'ensemble de ses bâtiments subsiste.

Malheureusement, la documentation relative à ce magnifique moulin est assez mince. Sa première citation nominale remonte à 1733 ; mais déjà en 1539 un moulin existait vraisemblablement à cet endroit sous l'appellation de Boutez.

Anciennement appelé « moulin à Boutet », il était encore vers 1820 un moulin à grains pour blé et autres céréales. Mais à cette époque, le fermier du moulin du Cluzeau (commune de Chasseneuil), Claude Mars, « architecte et fabricant de papier », a transporté son industrie au moulin du Boutet. Celui-ci devient donc papeterie.

A la fin du XIX^{ème} siècle le moulin redevient moulin à grains. Les derniers meuniers ont exercé dans l'entre deux guerres 14-18 / 39-45. Il s'agissait de Monsieur et Madame Limay.

Mais depuis la réforme de la meunerie, en 1928-1929, le moulin n'écrasait plus que de la farine pour les animaux. Pendant la dernière guerre le moulin a également continué à fonctionner pour la nourriture des animaux, mais aussi, comme souvent pendant cette période, pour les riverains qui avaient du blé à moudre.



Le moulin du Boutet (photo J. Martinat)

Le moulin a totalement arrêté de moudre dans les années 1947-1948.

Madame Limay, la veuve du dernier meunier, a encore vécu dans le moulin quelques années et la roue était encore en place, certains équipements également. Malheureusement, le premier acquéreur après les meuniers a démantelé complètement la roue.

Après une restauration réussie, le déversoir, ainsi que les pelles de l'écluse sont en bon état. C'est actuellement une simple résidence



Mme Limet
(photo M. Kalter)



Pochoir (photo A. Gautier)



Le moulin de Jappe-renard



Emplacement du moulin (photo J.Martinat)

Le site de Japerenard (sic) est attesté en 1539, mais la première citation de ce moulin remonte à 1753. Malheureusement, il ne reste aucune trace du moulin, sinon l'emplacement du canal de dérivation et un seuil qui marque l'emplacement de l'ancien déversoir.

Il était jadis établi à quelques 500 mètres en aval du moulin du Boutet, sur le site appelé localement : « *les îlons à Vacher* ». C'est avant le coude de la Bouzanne qui précède la grande nappe en contrebas du château de Chabenet.

Ce moulin est cité dans un document de 1841 de la "Police des eaux" à propos d'une confusion avec le moulin de Chabenet : "La demande de M. de Poix à laquelle il est fait allusion dans cette lettre concernait non pas le moulin de Chabenet, comme le croit M. Paulier, mais seulement le barrage de l'ancien moulin de Japrenat (sic), situé entre le moulin de Chabenet et la papeterie du Boutet, barrage que M. de Poix avait l'intention de rétablir pour l'irrigation de ses prés". Dans ce document il est également question "de la faible chute qui existe encore au barrage de Japrenat".

Il figure sur un plan au 1/5000^{ème} de la police des eaux de l'Indre du 15 septembre 1844 sur lequel figure le déversoir et le canal de dérivation. Aucun bâtiment n'y est mentionné.

Pierre Boureaud (né en 1929) se souvient avoir vu à cet endroit, dans son enfance, entre 1935 et 1940, des restes de soubassements en briques à l'état de ruines. C'étaient des empilements de briques sur une hauteur d'environ 1 m. Après la dernière guerre, il ne restait plus rien : le temps et les crues, encore une fois, avaient fait leur travail, effaçant définitivement toute trace...

Côté champ se trouvaient les vannes de trop plein et côté chemin, où devait être située la roue, le canal de dérivation comportait les vannes de régulation du moulin. A cet endroit subsiste effectivement une sorte de bief.

Le système à béliet du château de Chabenet

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un moulin au sens habituel du terme, mais d'un système destiné à remonter l'eau d'une rivière dans un réservoir, grâce au phénomène bien connu du coup de béliet. Ce système à béliet inventé à la fin du XVIII^{ème} siècle s'est répandu sur nos rivières à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

C'est le cas de celui du château de Chabenet. Il est situé dans la courbe de la Bouzanne citée plus haut, entre les moulins de Jappe-renard et de Chabenet. Le bâtiment qui abritait le béliet existe encore. C'est un bâtiment robuste en pierres, avec charpente en chêne, mais la couverture en ardoises est en mauvais état.

On s'interroge encore sur la finalité de ce système. Deux hypothèses sont avancées :

a - Remontée de l'eau dans le château d'eau du château de Chabenet, mais la dénivellation est importante par rapport à la chute d'eau de la Bouzanne. En revanche, un réservoir situé dans le bois de Chabenet d'une contenance de 300 m³ pouvait faire le relais avec un deuxième système à béliet. Ce réservoir se trouve à quelques centaines de mètres du système sur la Bouzanne, de l'autre côté de la route touristique de Pont-Chrézien au Pont





de Bois. Il convient d'ailleurs de remarquer que réservoir, bâtiment à bélier et château d'eau du château de Chabenet sont pratiquement en alignement.

b - Remontée de l'eau dans le réservoir du bois de Chabenet. Celui-ci aurait servi, pendant les périodes sèches, à remplir la fosse située au milieu des pâtures entre chemin et rivière.

Malheureusement, certaines archives du château de Chabenet ayant disparu, il est impossible de trancher entre ces deux hypothèses. Des indices recherchés sur place n'ont pas non plus permis d'établir la véritable finalité de ce système à bélier.

Note :



Pompe à bélier. (Photo prise par J. Martinat au pied du château de la Rocherolle)

Inventé par les frères Montgolfier en 1796 ce système n'utilise aucune énergie autre que celle dégagée par une chute d'eau. Un barrage créant une différence de niveau de 1m permet de monter l'eau à 10m.

Le moulin de Chabenet

Au bout de la très grande nappe qui s'étend en contrebas du château de Chabenet se dressait le moulin banal du château.

La carte de Cassini signale ce moulin avec le logotype spécifique aux moulins, mais sans le nommer ; seule apparaît l'indication « Mⁿ ».



Le moulin actuel, trapu, de la fin du XIX^{ème} siècle était depuis l'origine un moulin à blé. Il était alimenté par l'immense nappe qui s'étire sur des centaines de mètres depuis l'ancien système à bélier. L'eau s'écoulait directement sous le moulin et la roue unique alimentée par en dessous était intégrée au bâtiment du moulin.



Le moulin de Chabenet (photos J. Martinat)





Un rapport du 17 octobre 1921 de l'Ingénieur ordinaire du service hydraulique du Blanc, relatif au moulin du Pont de Mont, nous donne quelques données chiffrées sur le moulin de Chabenet :

« D'ailleurs, le moulin de Chabenet, situé à plusieurs kilomètres en aval du moulin du Pont de Mont, dans des conditions identiques à ce dernier, au point de vue des profils de la rivière et de la retenue, est réglementé avec comme ouvrages régulateurs un déversoir de 41,50 mètres et une vanne de 3 mètres. »

Après la guerre de 1939-1945, à l'époque de monsieur Miliot, l'ancien meunier, une turbine a été installée et le moulin fournissait de l'électricité. Actuellement, les bâtiments du moulin et de ses annexes sont en excellent état. Le moulin proprement dit est devenu une résidence principale.

Le moulin de Pont-Chrétien

La première citation de ce moulin semble remonter au XII^{ème} siècle. C'était de temps immémoriaux un moulin à blé.

Jean Vacher dans son esquisse sur Le Pont-Chrétien-Chabenet cite :

« Le prieuré de Pont-Chrétien, fondé (...) au XII^{ème} siècle sous l'invocation de Notre-Dame avait dans ses dépendances la chapelle, *les moulins à blé du pont* et des biens sur la paroisse de Chasseneuil »

Le nom générique de *moulins à blé du pont* semble toutefois regrouper l'ensemble des moulins du Pont de Mont (commune de Saint-Marcel) au moulin d'Entraigues (commune de Chasseneuil), incluant ceux de l'actuelle commune du Pont-Chrétien-Chabenet.

De son côté, Eugène Hubert indique en 1905 :

« *Le clocher d'une chapelle du XIV^{ème} siècle nouvellement restaurée qui s'élève à l'orient du pont, non loin de la roue pittoresque d'un vieux moulin à blé. La chapelle et le moulin étaient dans les dépendances d'un prieuré très ancien fondé par l'abbaye de St-Gildas, sous l'invocation de Notre-Dame.* »



Le moulin de Pont-Chrétien figure sur la carte de Cassini avec le logotype habituel, sans être nommé. Ce moulin a été modernisé et transformé en minoterie en 1929. Puis il fut à nouveau modernisé juste avant la guerre de 1939-1945.



Le moulin du Pont-Chrétien

(photo J. Martinat)





Léon Lamort, maire de Pont-Chrétien-Chabenet (1925-1944 et 1953-1954) fut le dernier meunier, avant de devenir minotier. Il était secondé par Joseph Lériaux.

Son fils, Raymond Lamort, également maire de Pont-Chrétien-Chabenet (1960-1989) a pris sa suite dans la minoterie. MM. Raymond Berthias et Manuel Ferreira y ont travaillé dans les années 1960.

Les bâtiments du moulin sont maintenant aménagés en résidence principale, gardant de nombreux témoignages du temps de la meunerie.

Les moulins de Chasseneuil

Il ne faut pas clore ce chapitre sur les moulins sans évoquer brièvement deux moulins situés sur la commune voisine de Chasseneuil. Ils sont implantés dans des sites où la Bouzanne marque la frontière entre les deux communes. Les déversoirs de ces moulins étaient donc partie sur Le Pont-Chrétien-Chabenet, partie sur Chasseneuil.

Le moulin du Cluzeau

Est le premier rencontré en descendant la rivière. Tout d'abord papeterie à partir de 1671, il fut converti en moulin à blé en 1828. Comme nous l'avons vu plus haut, la papeterie a été transférée au moulin du Boutet. Le bâtiment du moulin a été détruit dans un incendie. La maison du meunier et ses dépendances sont devenues une résidence principale.

Le moulin d'Entraigues

Comme son nom l'indique, est situé à proximité d'un confluent, en l'occurrence celui de la Bouzanne avec la Creuse (« Bouzanne tombante »). C'est un ancien moulin à foulon qui fut restauré en 1823. Le bâtiment de meunerie subsiste, mais il est totalement dépourvu de ses mécanismes. Seules quelques structures rappellent l'existence de la maison du meunier.



Le moulin du Cluzeau (photo A. Gautier)

Le moulin d'Entraigues (photo A. Gautier)

